

LES
BATELIERS

DE

SAINT CLOUD:
OPERA COMIQUE

*De M. F***.*

Le prix est de 24 sols.



A BRUXELLES.

M. DCC. XLIV.



ACTEURS.

COLETTE.

MATURINE.

CLITANDRE.

M^c THOMAS.

THOMAS. &

NICOLAS.

La Scène est à S. Cloud.



LES BATELIERS DE SAINT CLOUD.

SCENE PREMIERE.
MATURINE, COLETTE,
MATURINE.



U'AS-TU donc, Cousine, il sem-
ble que tu veuille m'éviter.

COLETTE, *d'un ton d'impatience.*
Tien, je t'avourai franchement
que j'attens queuqu'un.

MATURINE.

Dont la Compagnie te plaît mieux que la
mienne.

A ij

4 LES BATELIERS:

C O L E T T E.

Tu l'as deviné.

M A T U R I N E.

Gramerci, ma Cousine.

C O L E T T E.

La tienne me fait plaisir aussi, mais dam, c'est
bian différant.

M A T U R I N E.

J'entens, c'est queuque Amoureux.

C O L E T T E.

Il ne faut pas encore que mon pere & ma
mere sachent ça.

M A T U R I N E.

Est-ce queuq'un du Village?

C O L E T T E.

Du Village da. C'est bian un Monsieur de
Paris : Monsieur Clitandre.

A I R : *J'étois malade d'amour.*

Il est galant & fait au tour,
A nul autre il ne cède;
Il m'a dit, je perdrai le jour,
Si je ne vous possède,
Je suis, je suis malade d'amour,
Apportez-y remède.

DE SAINT CLOUD. 5

MATURINE.

Eh ! Qu'el remede demande-t'il ?

COLETTE.

Belle question , de m'épouser , & il veut que ça se fassent au plutôt.

MATURINE.

Prens-y garde , Colette , il y a comme ça des Epouseux si pressés si pressés d'épouser , qu'il ne se donnent pas la patience d'attendre la çarimonie.

COLETTE.

Oh ! je n'ai rien à craindre de M. Clitandre.

MATURINE.

AIR : *Daphnis le vit , Philis le vit.*

Eh-il bian certain Cousine ,
Qu'il veut te donner sa foi ?

COLETTE.

Oui sans doute , Maturine ,
Il est trop charmé de moi ;
D'abord que nous nous vîmes ,
Il s'attendrit , je m'attendris , & nous nous
attendrîmes.

MATURINE.

C'est aller bian vite.

A iii

6 LES BATELIERS.

COLETTE.

AIR : *Mr. en verité vous avez bien de la bonté.*

Il me prit la main poliment ,
Avec un air si tendre.

MATURINE.

Et tu le souffrois !

COLETTE.

Oui vraiment ,
Je n'osois m'en défendre ;
Doit-on montrer de la fiarté
Aux gens qui nous font politesse ?
Quelle rudesse !

MATURINE.

Colette , en verité.
Vous avez bien de la bonté.

COLETTE.

AIR : *Ton petit vilain Monton ,*

Tout en jasant , tout en caufant ,
Il baise ma main doucement ,
Si joliment , si drolement ,
Puis il me la presse , ma Chere ;
En me regardant tendrement ,
Et moi , sans y panfer , je serre
La sienne aussi.

DE SAINT CLOUD. 7

MATURINE.

Cousine tu fis mal.

COLETTE.

Moi ! je fis mal ? tout au contraire,
- Mais un plaisir sans égal.

Ça le rendit si joyeux, qu'il me dérobit un
baïser.

MATURINE.

Et tu ne lui donnais pas tape.

COLETTE.

Eh pourquoi donc ? il ne me faisoit pas mal
non plus lui : Oh dam ! je ne fais pas rendre le
mal pour le bien.

MATURINE.

C'est ce qui me paroît. Ensuite ?

COLETTE.

Oh ensuite, il me dit bien des jolies choses,
me fit bien des farmens, qu'il n'en auroit jamais
d'autre que moi, & tout cela, pendant que ma
mere étoit occupée à voir tirer les fusées volan-
tes ; car pour moi j'étois si troublée, si trou-
blée, que je ne voyois rien.

MATURINE.

Voyez ce que c'est.

COLETTE.

Je nous séparâmes, & il envoya exprès à S.
Cloud, pour me rendre ce Billet Ah ! je
l'ai perdu.

A iv

8 LES BATELIERS

MATURINE.

Et si queuqu'un le trouve.

COLETTE.

Nia pas de risque, il n'est ni mâle ni fumelle,
écoute, je le fai par cœur : » Faites choix d'un
» endroit où je puisse vous parler sans témoin,
» le tumulte de la Fête nous favorisera, j'ai bien
» des choses à vous dire, qui concernent notre
» Amour : V'la tout.

AIR : *Nâge toujours & ne t'y fi' pas.*

Tu vois que ce Monsieur la,
M'aime pour le mariage,
C'est pour m'assurer cela,
Qu'il doit venir au Village.

MATURINE.

Vas, vas, vas toureloure, vas,
Nâge toujours & ne t'y fi' pas.

COLETTE.

Après tout, s'il m'attrapoit, je m'en apper-
ceverois bien, je ne fis pas dupe.

AIR : *Bon tems dure long-tems.*

Je veux d'un sur engagement,
Et qu'un Mari toujours Amant,
Ait pour moi de ces feux ardents,
Qui durent, durent long-tems.

DE SAINT CLOUD. 9

MATURINE.

Pour plus de sureté, je ne te quitte pas, & je t'aiderai à découvrir ses sentimens.

COLETTE.

Et si çà lui fait de la peine de te voir avec moi?

MATURINE.

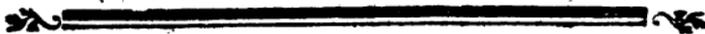
Oh! tampus pour lui; mais à propos que deviendra donc ce pauvre Nicolas?

COLETTE.

Bon, ne voudrois tu pas que j'épousisse un sot?

MATURINE.

Pardi, ce seroit autant de fait.



SCENE II.

NICOLAS, COLETTE, MATURINE.

NICOLAS *chante dans la Coulisse.*

Refr ain.

A STU vû l'feu, Girofme, as-tu vû
l'feu Girofme, as-tu vû l'feu.

AIR: *Car je suis tout embarelicorel icoté.*

Ah! Maturine, le voilà!

Eloignons-nous vite.

N I C O L A S *les arrêtant.*

Tout doucement, demeurez là,
 Colette m'évite,
 Quand je fis tout embarelificorelicoté
 De son merite,
 Quand je fis tout embarelificorelicoté
 De sa biauté.

M A T U R I N E.

Oh ! nous n'avons pas le tems de t'écouter.

C O L E T T E.

Laissez - moi, Nicolas,

N I C O L A S.

A I R : *Entre vous, jeunes filles.*

Qu'avez-vous donc, Colette ?
 Vous m'avez l'air piqué.

Oh guai !

Suivez-nous, ma Poulette,
 Je rirons, jarnigué.

Oh guai !

Nous irons nous promener tous deux,
 Nous jouerons à de petits jeux.
 Ça point de rigueur, mon petit Cœur.
 Mettez vous donc de belle humeur.
 Talsangué, le jour d'aujourd'hui n'arive pas

DE SAINT CLOUD. 17

tous les jours , il faut en profiter , pour se divertir com' les autres.

A I R : *Je suis un bon Jardinier,*

Mais quoi ! vous parlez tout bas ,
Et ne me répondez pas ,
Pour vos biaux apas ,
Vous savez , Helas !
Que l'amour me tourmente ,
En voyant ce minois si doux ;
Je le sens qui s'augmente pour vous ,
Je le sens qui s'augmente.

Mam'selle Colette , dites-nous donc queuque chose ?

C O L E T T E.

Que veux-tu que je te dise ?

M A T U R I N E.

Eh ! dis lui qu'il s'en aille.

N I C O L A S.

Com'vous êtes rude au monde [à COLETTE.]
parguene , écoutez-nous !

C O L E T T E.

He bien ! parle , j'écoute.

N I C O L A S.

A I R : *Quand je partis de la Rochelle , ma Lirette.*

Je deviens comme un Alumette ,
Vos yeux grésillent tout mon cœur ,
Ma Lirette.

12 LES BATELIERS.

Pernez , piquié de mon ardeur



Quand je vous vois belle Brunette:
Le feu se prend à mon jabot ,
Ma Lirette.

Vous m'enflâmé comme un fagot.



Dans la riviere je me jette ,
Je me baignons vingt fois le jour ,
Ma Lirette ,
Sans éteindre le feu d'amour



Pour l'apaiser chere Colette ,
Faut la pompe de vos faveurs.
Ma Lirette.

Car sans vous , Belle , je me meurs.

C O L E T T E .

Tu es tout feu , Nicolas : Adieu , adieu , il y a
trop de risque à t'aptocher.

M A T U R I N E .

J'alons faire sonner le tocsin sur toi.

N I C O L A S .

Attendez donc ; Mam'selle Colette , vous
ne vous en irez pas stefois ci , sans qu'vous
m'ayez avoué du moins que vous m'aimez.

C O L E T T E .

Me lairas-tu tranquille après.

N I C O L A S .

Je vous en donne ma parole.

C O L E T T E . (*en s'en allant.*)Eh bian ! oui , je t'aime , au revoir : ah , ah ,
ah.

N I C O L A S .

Jarnigué , qu'eu plaisir , qu'eu satisfaction ,
mais elle me fuit , Maturine ,

M A T U R I N È .

C'est qu'elle t'aime , Nigaud.

S C E N E I I I .

N I C O L A S .

N I C O L A S .

A L L E a raison , Colette me fuit , c'est
bon seigne.A I R : *Tomber dedans.*

Quand Jeanne voit son Amoureux ;
 La fine Mouche rit sous cape .
 Li baille une taloche ou deux ,
 Tout aussitôt de li s'échape ,
 Et court au Grenier se cacher .

14 LES BATELIERS.

Et le Galant va li charcher.

Va li charcher (*bis*)

Et le Galant va li charcher.

Morgué, c'est un Garçon d'esprit, & je fis
un sot de ne pas aller charcher itou Colette.

SCENE IV.

CLITANDRE, NICOLAS.

CLITANDRE.

ENSEIGMEZ-moi, mon Ami, la demeure de Me Thomas, Marinier.

NICOLAS.

C'est là. Je sommes à son service, si vous voulez, j'allons l'avertir.

CLITANDRE.

Cela ne presse pas. C'est, dit on, le Cocq du Village, un homme riche, qui a une Fille & une Nièce assez aimable.

NICOLAS.

Ouais, ça ma l'air d'un Dénicheux de Marles, n'en voudroit-il pas à Colette? Tirons-li finement les vars du nez (*haut*) he, he, he, net

DE SAINT CLOUD. 15

Bourgeois, m'est avis que vous cherchez plutôt les Poulettes que le Cocq.

CLITANDRE.

Ce Drolé est curieux.

NICOLAS.

N'auriez-vous pas déjà jetté vot' plomb sur Colette, par hazard.

(à part) Dissimulons (haut) tu te trompes, mon Ami.

NICOLAS.

Hom..... c'est donc sur Matureine : Ah ! je le vois bien, vous riez. En ce cas touchez-là, je vous accorde ma protection.

CLITANDRE.

C'est très-flateur.

NICOLAS.

C'est que j'aime Colette, moi, su vot' respect.

CLITANDRE.

Vous aimez Colette.

NICOLAS.

Oui, & vous Matureine aparamant.

CLITANDRE.

Comme tu devines (à part) faisons-le jaser,

NICOLAS.

Je gagerois queuque chose, qu'il y a longtemps qu'vous vous aimez.

CLITANDRE.

Tu gagnerois.

NICOLAS.

Je fis charmé de l'avanture, par ainsi je nous aidrons comme Freres, & pargué com'dit le Magister, *Asinus Asinum fricasse*, je vous rendrons service auprès de Matureine, en tout bien & tout honneur s'entend, & vous m'aidez itou à épouser Colette.

AIR : *Ventez-vous-en.*

Morgué, je meurs d'amour pour elle.

CLITANDRE.

Et sur le cœur de cette Belle.
Tu ne produit pas même effet.

NICOLAS.

Oh que si fait ! (*bis*)

Le Mariage est presque fait.

CLITANDRE.

Pour moi, quelle triste nouvelle!

NICOLAS.

Jaurons Colette avant un an,
Ventez-vous-en.

Je n'attends pu que le consentement de son pere & de sa mere, mere, & le fian, & pis c'est arminé.

CLITANDRE.

CLITANDRE.

Ah ! je respire.

NICOLAS.

AIR, *Toujours, va qui danses.*

Si je ne fis pas gros Seigneur,
 J'aimons de meilleur courage,
 J'ons peu d'argent, mais par bonheur,
 Je fis propre à l'ouvrage ;
 Souvent avec sès talens-là,
 On a la parfarance,
 Eh ! la, la, la, la, la, la, la,
 Et toujours va qui danse.

CLITANDRE.

Quelle preuve as-tu que Colette t'aime ?

NICOLAS.

Alle vient de me l'avouer route à l'heure, en
 riant comme une fole.

AIR, *Entrez, entrez petit Oiseau, ou j'ai fait
 l'amour, c'est pour un autre.*

Je nous aimons, que c'est piqué,
 Quand je li dis mon amiquié,
 Sans m'écouter, allé s'esquive,
 Mais c'est afin que je la suive.

CLITANDRE.

Et tu n'y manques pas.

B

18 LES BATELIERS

N I C O L A S.

Tout franc, je n'ose, sarpedié, Maître Tho-
mas ne se contente pas d'être jaloux de sa fem-
me, il ne veut pas non pu que sa Fille ni sa Nie-
ce parlent à personne mais morgué, tampsis pour
li, tamieux pour nous, n'y a que patience.

A I R, *Il reveille le Chat qui dort.*

Et malgré cet ordre sévere.

Je seront leux Epoux ;

Pour s'assurer de nous ,

Alles feront . . . laissons les faire ;

Qui gêne une Fille , à grand tort,

Il réveille le Chat qui dort.

Il est bon d'accorder par fois aux Filles quel-
ques petites libartés, crainte qu'alles n'en preg-
nent de plus grandes.

C L I T A N D R E.

Tu raisons juste.

N I C O L A S.

A I R, *Des Routes du Monde.*

L'honneur dans un jeune Tendron ,

Est morgué, sans comparaison ,

Comme un vin nouveaux qui travaille ,

Si l'on ne li baille un peu d'air ,

Il fait éclater la futaille ,

Et tout est au diable, & se perd.

CLITANDRE.

Ecoute , ne seroit-il pas à propos que je mis-
se Colette dans ma confiance ?

NICOLAS.

C'est bien pensé , j'ons mis Matureine dans la
nôtre , & je trouverons tous quatre queuque stra-
tagème pour rompre les mesures du Daron.

CLITANDRE.

Fais-moi donc au plutôt parler à Colette ?

NICOLAS.

Oh ! très-évolonquier.

CLITANDRE.

Si mon Mariage réussit , tu peut être sûr qu'elle
en fera la première récompensée.

NICOLAS.

Je vous en remercie d'avance pour elle & pour
moi , tenez , la v'la , Matureine est avec elle.



Bij

SCENE V.

CLITANDRE, COLETTE, MATUREINE
NICOLAS.

COLETTE. (*à Maturine.*)

MA Cousine, v'la Monsieur Clitandre.

NICOLAS.

Approchez, Matureine, c'est vot' Amoureux.

MATUREINE.

Mon Amoureux !

NICOLAS.

Et oui, à quoi bon faire la Misterieuse ? je sçavons tout, y a longtems qu'ous vous connoissez [*à Clitandre*] Cousin allez li parler plus loin, à cause.....

COLETTE.

Qu'est-ce à dire ? je ne souffrirai point qu'il aille avec elle.

CLITANDRE.

Ne vous allarmez point, belle Colette, vous ne nous quitterez pas.

NICOLAS.

Sans doute il a queuque chose à vous dire, Mam'selle Colette, éloignez-vous au plus vite.

allez-vous entretenir tous trois dans mon Bâchet, pendant que je ferons ici sentinelle pour vous, dénêchez.

(*Quand il sont partis.*)

Sarpedié, je sis un fin marle, com'je liai là tiré son secret en douceur : V'la la porte de cheux nous qui s'ouvre, ha, ha ! qu'est ce que c'est que ste figure-là ?

SCENE VI.

NICOLAS, THOMAS *en Femme.*

THOMAS.

AIR, Du pain, de l'eau, elle vit.

J'Ai la plus mechantè Femme,
 Dont se soit chargé Mari ;
 Elle veut, comme eune Dame,
 Le ragoût d'un Favori :
 Il faut enfin que j'éclate,
 J'allons la suivre par tout :
 Tu veux me trahir, Ingrate,
 Tu n'en viendras pas à bout.

NICOLAS.

Quoi ! c'est vous, not' Maître, he, he, he,
 comme vous v'la fait ?

B iij

LES BATELIERS

T H O M A S.

A I R, *Pour danser , Biren.*

Heureux le sort d'un Garçon,
Ma Femme est un vrai Demon;

La mutine ,

Me lutine ,

Nicolas ,

J'en suis las :

J'en ai par dessus la tête ,

Dix pieds au delà ,

Mais que faire à cela ?

N I C O L A S.

Baillez-nous donc la signifiante de ce que ça
veut dire ?

T H O M A S.

Je viens de trouver chez nous un Billet ,
qu'un Galant adresse, sans doute , à ma femme,
Il li demande un rendez - vous pendant le tu-
multe de la Fête , pour des choses qui conçon-
nent leur Amour.

N I C O L A S.

Un rendez-vous à Madame Thomas !

T H O M A S.

A qui donc ? Colette & Matureine sont trop
bien élevées , & ma jalousie me baille un sûr
avertissement ; mais je sommes madrés , j'ons

DE SAINT CLOUD. 43

mis le papier où il étoit, & j'ons pris l'habit que vla, pour suivre ma Pendarde, sans qu'alle en ait douttance.

AIR, *Je vous la gringole.*

Alle veut soir & matin
Que l'on la cageole ;
Mais si j'aparçois enfin
Qu'alle fasse la fole ,
Je vous la grin , grin , grin , grin ,
Je vous la gringole.

N I C O L A S.

Oh ! ne faut pas en revenir à cet estarmité-là
not' Maître.

T H O M A S.

AIR, *Baise-moi donc, me disoit Blaise.*
Comme dit çartin Fisolofe,
Morgué, la femme est tout come une étofe,
Fort sujette à se chifonner :
Pour la conserver, il en coute,
On doit souvant la bouffiner,
Crainte que le var ne si boute.

N I C O L A S.

AIR, *Tant de valeur, tant de charmes.*
Ce Philosophe est une bête ;
D'une femme, cragne les drois :
Si vous chargiais son dos de bois.
Alle en chargerait votre tête.

Biv

24 LES BATELIERS

THOMAS.

Tarare.

NICOLAS.

AIR, *Je gage de boire autant qu'un Suisse.*
On dit que la Leune est l'image
De la bonne amiquié du ménage,
Entertenez en Mari sage
Toujours votre amour dans son plein,
Sinon il arive du domage,
Et le Croissant suit le déclin.

THOMAS.

Oh ! si c'est com'ça, not' amiquié ne tardit
guere à décliner : Quien, croi-moi, Nicolas,
ne te risque point dans la chose du mariage n'y
a pas pied-là ; autant vaut se jeter dans un
principice.

NICOLAS.

AIR, *Confiteor.*

Vous me surprenez, mais pourtant
Il faut bian vraiment que ça plaise,
Puisque l'on se réjouit tant.

THOMAS.

Le premier jour on est bien aise,
Le second on en fait semblant,
Et le troisiéme on se repent.

DE SAINT CLOUD. 25

N I C O L A S.

A I R , *Nous autres bons Villageois.*
En cessant d'être Garçon ,
D'où vient qu'à la joie on se livre.

T H O M A S.

J'en sçavons bien la raison ;
Car j'avons lû ça dans un livre.
Qui dit que les Epoux nouveaux,
Sont du naturel des Chevreaux
Qu'on voit danser & tremousser.
Quand leur bois commence à pousser.

N I C O L A S.

Je ne dispute point là-dessus , vous devez sa-
voir ça mieux que moi.

T H O M A S.

Par exemple , quand j'épousis ma Femme ,
tout chacun disoit que j'allions être contents
comme des Rois : Mais au Diable soit le con-
tentement qu'on nous envioit , la chance a bien
tourné , ma foi.

N I C O L A S.

Ne peut-on savoir de qui vous êtes jaloux.

T H O M A S.

D'un Esprit , jarnigué.

N I C O L A S.

D'un Esprit !

T H O M A S.

A I R , *Ici sont venus en personnes , oh allons donc à
jouez Violons.*

Eune nuit ronflant à merveille ,
 Pouf , patatras , un bruit m'éveille ;
 Jentens ouvrir notre volet ,
 Je vois une Figure blanche ,
 Que je veux saisir par la manche ,
 Mais ça me donne un bon soufflet ,
 Et trois coup de manche à balet ,
 Et puis après mainte gambade
 Par la fenêtre , ça s'évade :
 Ma Femme dit c'est le Folet
 Qui vient panser notre Mulet ,
 Et l'air seul forme sa figure ;
 Moi j'ai bian senti , je te jure ,
 A ma joue , ainsi qu'à mon dos ,
 Que l'Esprit est de chair & dos.

N I C O L A S.

Bon , c'est queuque vision.

T H O M A S.

Oh quénani ! & j'ai soupçon que c'est li qui
 donne aujourd'hui rendez-vous à n'ot Femme ;
 mais sarpéjeu , si je le trouve avec alle.

NICOLAS.

Quel parti prendrez-vous ?

THOMAS.

Je ne li dirons rian , mais je nous en prenons à ma femme , & je publirons par tout son devargondage.

NICOLAS.

Vous ferez bian vangé.

THOMAS

Quien-toi là , & fais-moi signal , drès que tu la verra sortir , j'allons me poster plus loin.

AIR , *Morgué laise-la Pierot.*

Faut-il en homme sans cœur

Què jendure

Qu'on me fasse injure ?

Faut-il en homme sans cœur

Que j'endure qu'on m'ôte l'honneur ? (*fn*)

Morgué si cette Volage

Se degage ;

Je ferai tapage

Je le publierai je le dirai [dans le Village.

Oui , je compte

L'accabler de honte ,

Tertous le sauront

On ne peut trop li faire affront.

Faut-il en homme d'honneur , &c.

(*jusqu'au mot fin*)

SCENE VII.

THOMAS, NICOLAS,

Mde. THOMAS, *en homme.*

NICOLAS.

AH, ah, ah, qu'il est drole com'ça !
Mais quel est ce personnage qui fort
de cheux nous.

Mde. THOMAS.

AIR, *Le Gourdin, dindin, dindin,*

Oui Thomas n'est qu'un franc vaurien,
Qui dissipe tout mon bien ;
C'est un Jaloux qui murmure,
Et qui tant que le jour dure,
S'enyvre & charche aventure,
Lure, lure, lure, lure, lure,
J'ai, pour l'en punir, bon moyen,
Guereilinguin, guereilinguin, guin, guere-
linguin, guin.

NICOLAS.

Ça ne sent rien de bon pour not' Maître

Mde. THOMAS.

AIR, *Cherchez un autre Nicolas.*

Ah! Nicolas dis-moi de grace,
As-tu vû ton Maître Thomas?
Je veux par tout suivre ses pas,
Instruis-moi de ce qui se passe.

NICOLAS.

Morgué, je ne vous connois pas,
Cherchez un autre Nicolas.

Mde. THOMAS.

Tu ne reconnois point Madame Thomas.

NICOLAS.

Comment, c'est-ce vous, Maîtresse.

Mde. THOMAS.

Moi-même; un Billet que je viens de ramasser,
m'apprend, qu'on donne aujourd'hui rendez-vous à mon Mari.

NICOLAS.

(*à part*) C'est peut-être le même Billet qu'il a trouvé, (*haut*) êtes vous bien sûre de ça, l'adresse est elle à Maître Thomas?

Mde. THOMAS.

Non, mais j'ai des soupçons trop bien fondés, tu connois une certaine Avocate qui vient d'ordinaire en cette saison prendre le Bain à S. Cloud.

NICOLAS.

Je ne connois autre.

AIR, *Le Parlement est à Pontoise, sur Loire.*

Elle trouve liau de la Seine.

Moins faine,

Toute autre part qu'ici,

Mde. THOMAS.

Elle ne veut que mon Mari,

Jamais d'autre au Baih ne la meine :

Eh, oui, oui, Elle trouve liau de la Seine

Moins faine,

Toute autre part qu'ici.

AIR, *Il a la fin' Montre au gousset.*

Ce qui fait croître mon soupçon,

Thomas reviant à la maison,

Raportant pour sa peine,

D'argent sa poche pleine.

NICOLAS.

AIR, *On y va deux, on revient trois.*

Puisqu'on li baille finance,

Pourquoi faire du fracas ?

Mde. THOMAS.

Oh ! tu ne sçais point Nicolas,

Ce que j'en pence,

Mon mari ne m'apporte pas.

Ce qu'il dépense.

DE SAINT CLOUD. 31

N I C O L A S.

A I R, *Vous y perdrez vos pas, Nicolas.*

Mais de ce qui lui reste,
Du moins il vous fait part.

Mde. T H O M A S.

Il m'en fait part ! eh zeste,
C'est pour le tiers & le quart,
Je n'en profite pas, Nicolas,
Nicolas je ne m'en sens pas.

A I R, *C'est pour le badinage.*

Jamais il ne fera
Qu'un dépensier volage ;
Du peu de bien qu'il a,
Il fait mauvais usage :
Est-ce pour son ménage
Qu'il se ruine ainsi, nani,
C'est pour le badinage ?

N I C O L A S.

Il ne faut pas non plus, Maîtresse, se met-
tre des chimères dans la tête.

Mde. T H O M A S.

Oh ! tu ne connois pas le Pellerin, il ne

32 LES BATELIERS

montre pas ses mauvaises manières à tout le monde.

AIR, *Adieu, voisine.*

Pour moi ce n'est qu'un impoli,
Qui toujours chante game.
Dans la paresse enseveli,
C'est un ivrogne infâme,
Qui met toute chose en oubli,
Jusqu'à sa femme.

NICOLAS.

AIR, *Allons la voir à S. Cloud.*

Vous avez de la vertu,
Meprifez son inconstance.

Mde. THOMAS.

Si j'en avois moins fais-tu
Que je prenrois patience.

NICOLAS

Pardi, c'est avoir du guignon.

Mde. THOMAS.

Je n'on un Mari que de nom,
Et quand je me désole.
Je n'ons rian qui m'en console.

NICOLAS.

Dame, c'est autre chose.

Mde. THOMAS.

DE SAINT CLOUD. 33

Mde. THOMAS.

AIR, *La Bergere de nos Hameaux.*

Ce n'est qu'aux Dames qu'il sied bien
D'avoir un Epoux de parade,
Nous, je n'avons pas ce moyen,
Et je ne font point d'escapade ;

Mon chien de mari

Est de moi trop cher :

Je suis bien de mon village,

Moi qui n'en ons qu'un,

Faut-il qu'il soit commun,

Comme à Paris c'est l'usage.

NICOLAS.

Je vous avoue que c'est triste.

Mde. THOMAS.

Je vais sous cette habit l'épier de si près, que
rien ne m'échappera, seconde-moi de ton côté.

AIR, *On voit dès le deuxième.*

Va voir, je t'en conjure,

Où peut être Thomas,

Guette si le parjure.

Ne me fait point d'injure.

NICOLAS.

Laissez faire, je vous en rendrons bon compte [*à part.*] Allons plutôt avartir Collette de ce qui se passe. (*il sort.*)

SCENE VIII.

MADAME THOMAS.

MADAME THOMAS. (*continue l'air*)

DE bon cœur je m'apprête
 A rosser les apas
 De sa belle Conquête,
 Je m'en fais une fête;
 S'il est en tête à tête,
 Je saurai l'en punir,
 Thomas n'a qu'à se bien tenir;
 J'ai ma vengeance prête.

Hois, v'la une femme qui me regarde bien.

SCENE IX.

MADAME THOMAS, THOMAS.

THOMAS.

VOILA un Vivant que je vois rôder
 autour de not' maison, ne seroit-ce
 point le Galant de not' femme, sachons ça ?

DE SAINT CLOUD.

32

T H O M A S.

A I R, *Turlurette.*

Ici n'attendez-vous pas
La femme à Maître Thomas,
C'est une franche Coquette,
Turlurette.

Mde. T H O M A S.

A I R, *J'ai passé, rapassé par devant votre porte.*

Alte là, s'il vous plaît,
Votre audace est extrême,
C'est un autre moi-même,
J'en prenons l'intérêt,
Mieux que son époux même,
Je fai ce qu'elle fait.

T H O M A S. (*à part.*)

Ouf ! j'ai peine à me contenir.

Mde. T H O M A S.

Mais répondez à votre tour, n'êtes vous pas
celle qui donne des rendez-vous à Thomas.

A I R, *Vite, battez la retraite.*

N'avez-vous pas la sur vos hanches
L'habit de Madame Thomas ?

Voilà son corcet des Dimanches,
Morbleu, je ne nous trompons pas ;

Cij

16 LES BATELIERS

Allons, Madame la Grifette,
Des habillez-vous à l'instant,
Ra tapara patapan,
Et battez-moi la retraite.

THOMAS.

Mais, mais, de quel droit s'il vous plaît?

Mde. THOMAS.

De quel droit ! apez que c'est moi qui
sommis Madame Thomas.

THOMAS.

Oh ! oh ! & nous Thomas : Que veut dire
ce déguisement-là, not' femme ?

Mde. THOMAS.

Que veut dire le votre, not' homme ?

THOMAS.

C'est donc ainsi qu'au dépens de mon hon-
neur.

Mde. THOMAS.

De votre honneur ! Est-ce que vous avez
un honneur, M^e Thomas.

THOMAS.

Jarnigué, qu'est-ce que ça signifie encore ?

Mde. THOMAS.

Que vous êtes un sot, avec vos chimeres.

THOMAS.

En v'la morgué, plus que je n'en demandions.

DE SAINT CLOUD 37

Mde. THOMAS.

Il vous sied bien de soupçonner une femme
comme moi ; tout le monde sait que je suis sage
extraordinairement.

THOMAS.

Oh ! oui ; extraordinairement.

Mde. THOMAS.

Allez , vous avez perdu l'esprit.

THOMAS.

A propos de ça , si je rencontrons vot' Esprit
familier à vous.

Mde. THOMAS.

Et moi votre Avocate.

AIR , *La mort pour les Malheureux.*

Quoi ! toujours sur un soupçon

Pris sans raison ,

Tu fera carillon

Hors de saison ,

A quoi bon ces éclats !

Tu te chêmes , Thomas ,

Et pour un mal que tu n'a pas ;

Tandis qu'on voit en tous lieux

Tant de Messieurs

Qui ne sont pas , ma foi ,

Francs comme toi ,

Et tous ces gens de bien

Le savent bien ,

Sans en témoigner rien.

38 LES BATÉLIERS

Je déplore mon malheur ;
 Devois-je t'épouser , volage ?
 A Paris un Procureur
 Me vouloit en mariage ,
 J'aurois eu chaque jour
 Nombreuse cour ,
 De Galans faits au tour ,
 Au lieu que je n'ons ici
 Jamais que du fouci.

T H O M A S .

Bon , bon , quoique Villageois ,
 Je suis Matois ,
 De tout Je m'aperçois ,
 En tapinois ,
 Vous voudriez , je crois ,
 Au mépris de mes droits ,
 Me traiter ainsi qu'un Bourgeois ,
 Pour moi c'est trop de faveur ,
 C'est trop d'honneur
 Je fis un homme vil ,
 Trop peu civil
 Pour connoître le prix
 des Favoris ,
 Comme on fait à Paris.

Mde. THOMAS.

C'est toi , c'est toi qui n'es qu'un franc Libartin,

Ah , ah , ah , qu'l chagrin !
Helas ! cruel , je pa Te tous les jours à gémir,
Fais , fais , fais-moi mourir ,
Si tu ne veut mieux agir.

THOMAS.

C'est toi.

Mde. THOMAS.

C'est toi qui n'est qu'un franc Libartin ,
Ah , ah , ah , quel chagrin !

THOMAS.

Morgué , raisez-vous.

Mde. THOMAS.

Tu n'est qu'un Jaloux.

THOMAS.

Morgué , filez doux.

Mde. THOMAS.

Qu'un vieux Loup garoux.

THOMAS.

Vous criez trop fort.

Mde. THOMAS.

Tu n'es qu'un butort.

THOMAS.

Voyons qui de nous a tort ;

Hier au soir.

Tu donnis un baiser à Colin.

40 LES BATELIERS

Mde. THOMAS.

Non esprit noir,
Non, c'étoit lui qui me le donnoit;

THOMAS.

Avec gros Guillot.....

Mde. THOMAS.

He bien, qu'en est ti?

THOMAS.

Tu fus à Chaillot.

Mde. THOMAS.

Oh r'en a menti.

THOMAS.

J'en fus avarti.

Mde. THOMAS.

C'étoit à Passi,
Peut-on m'accuser ainsi?

AIR, *Ab! Barnaba, ta Bequille est aimable.*

E N S E M B L E.

De ce tracas,
Il est tems que je me venge :
Ne puis-je pas
Agir comme tu feras,
Change pour change,
N'y a rien la d'étrange,
Quand on se dérange.

DE SAINT CLOUD. 41

Mde. THOMAS. THOMAS.

Mon mari Thomas. Ma femme Thomas.

Ah

Quel fracas, &c.

SCENE X ET DERNIERE.

NICOLAS, COLETTE, CLITANDRE,
MATURINE, THOMAS, Mde. THOMAS.

NICOLAS, *Se mettant vite entre Thomas & sa
Femme.*

Q U'est ce qu'y a , qu'est - ce qu'y a not'
Maitre com'vous gueulez.

THOMAS.

Comment eune femme qui accepte un ren-
dez-vous qu'un Galand li demande par un bil-
let.

Mde. THOMAS.

Que voulez vous dire, c'est bien pour vous
ce billet & le voici.

MATURINE.

Voyens , voyons , il n'est pour l'un ni pour
l'autre.

42 LES BATELIERS.

N I C O L A S.

Non, car c'est pour Matureine, contes leus ça, Hé, hé, hé, rien n'est pû drôle.

M A T U R I N E.

Vous vous trompez tous, il est pour Colette.

Mde. T H O M A S.

Pour Colette?

C O L E T T E, *s'avancant.*

Oui ma mere.

Mde. T H O M A S.

Et qu'est-ce qui vous écrit ça.

C L I T A N D R E, *s'avancant.*

Moi, Madame Thomas, je voulois être instruit des sentimens de Colette avant de vous la demander en mariage, j'espere que vous ne me la refuserez ni l'un ni l'autre.

Mde. T H O M A S.

Comment c'est vous Monsieur Clitandre, tout de bon vous voulez... en vérité vous nous faites trop d'honneur & de grand cœur je vous l'accorde.

T H O M A S.

J'y consens itou, j'aime mieux qu'on recherche ma fille que ma femme.

NICOLAS.

Et je n'y consens point moi, jarnigué qu'en trahison.

MATURINE.

Hé, hé, hé, tu ne trouve pas ça drole, Nicolas.

THOMAS.

Allons ma femme, puisque je n'ons eu qu'une fausse alarme, racommodons nous.

Mde. THOMAS.

Volontiers.

THOMAS.

Dans le fond je vous ai toujours considéré com'une bonne femme.

Mde. THOMAS.

En mon particulier, je vous ai toujours regardé comme un bon homme.

MATURINE.

Qu'il n'en soit plus parlé, ne songeons qu'à nous réjouir. [Elle sort.]

THOMAS, emmenant sa femme.

C'est bien dit.

CLITANDRE à Nicolas qui reste stupefait.

Vas je me souviendrai du petit service que tu m'as rendu. Il emmene Colette.

LES BATEL. DE S. CLOUD. 44

NICOLAS.

Allons donc gros gausseux , ventregué je m'en vengerons & quand je le rencontrerons seul à seul , je veux bien que le Diable m'enleve si je l'y ôtons mon Chapeau. Adieu perfide Colette.

Il se retire en criant après Clitandre.

FIN.

